

CHRONIQUE LOCALE

Avons-nous assez conféré, discuté, voté, plébiscité ! Quelle animation ! quelle violence de langage ! quelles menaces entre les partis et les journaux leurs trompettes ! Affiches, circulaires, prospectus, avis, montagnes de oui, déluge de non ! La presse gémissait jour et nuit et bien d'autres encore. Enfin, le 8 mai s'est levé radieux, les urnes ont été assiégées dans toutes les sections, et il en est sorti. . . . ce que vous ont dit les feuilles timbrées, *vulgò* les grands journaux.

Lyon a été aussi travaillé par les partis, aussi agité, aussi ému que toute autre ville de France ; la fibre lyonnaise vibre facilement. Cependant aucune émeute n'a paru à l'horizon, aucun régiment n'a pris les armes, et la tranquillité a été telle que les gardiens de l'ordre public en ont été inquiets.

Devant ces émotions aussi profondes que variées, tout autre intérêt semblait bien fade et bien léger. Les courses de vélocipèdes elles-mêmes avaient de la peine à émouvoir la foule ; les recettes s'en sont ressenties, et nous en gémissons. A présent, nous voici rentrés dans une ère de calme et de tranquillité ; la littérature et le commerce vont fleurir ; la science et l'industrie vont enfanter des prodiges, on s'occupera du percement des Alpes ; on fera des wagons en long, l'art de diriger les ballons fera un pas ; les hommes porteront des étoffes de soie, et notre Exposition universelle deviendra un sujet habituel de conversation.

Lyon a tout à gagner à cet avenir couleur de rose. L'Alcazar, la Rotonde et Valentino n'entendront plus la voix éloquente des orateurs, il est vrai, mais les métiers chômeront moins ; les cafés seront un peu plus vides, les ateliers un peu mieux garnis et les pauvres femmes retrouveront la tranquillité dans leur ménage.

Les savants ne mettront plus la tête à la fenêtre pour savoir des nouvelles, les peintres vont reprendre leur palette, les rêveurs leurs rêveries, les écrivains leur plume, et le siècle de Périclès n'a qu'à se bien tenir.

Déjà, dans la petite presse volante, viennent d'éclorre : *Le Glaneur*, revue hebdomadaire industrielle et artistique des Expositions universelles et des concours régionaux, premier numéro 28 avril ; couleur industrielle et modérée ; moyens d'existence : les annonces, puis : *l'Etoile*, journal hebdomadaire, paraissant le samedi, titre modeste qui en dit plus qu'il n'est gros, premier numéro 14 mai ; couleur conservatrice et morale ; un *Rasoir* adouci, repassé à l'huile et n'écorchant pas ; moyens d'existence : le dévouement d'un groupe d'honnêtes gens.

Ce ne sera pas le dernier mot, nous l'espérons, de notre journalisme provincial ; il y a de nombreuses places à prendre, et de nombreuses jeunes plumes à occuper.

La librairie a fait paraître une *Biographie de Mgr de Bonald*, par M. Blanchon, ouvrage écrit avec la conscience et la dignité qu'on pouvait attendre du sujet et de l'écrivain ; *Quelques solutions dont la connaissance est utile* (on aurait pu dire indispensable) *aux banquiers et aux commer-*